

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

chaillot
théâtre national
de la danse



pds 2022

mise en scène
et chorégraphie
Gisèle Vienne

6 – 15 janvier 2023

This is how you will disappear

conception, mise en scène, chorégraphie et scénographie

Gisèle Vienne

créé en collaboration avec et interprété par Jonathan Capdevielle,
Nuria Guiu Sagarra et Jonathan Schatz

création musicale Stephen O'Malley, Peter Rehberg

remix et interprétation Stephen O'Malley

texte et paroles de la chanson Dennis Cooper

lumières Patrick Riou

sculpture de brume Fujiko Nakaya

vidéo Shiro Takatani

stylisme et conception des costumes José Enrique Oña Selfa

fauconnier Patrice Potier – Les Ailes de l'Urga

remerciements pour leurs conseils à Anja Röttgerkamp

et Vilborg Ása Gudjónsdóttir

conception des poupées Gisèle Vienne

construction des poupées

Raphaël Rubbens, Dorothea Vienne-Pollak, Gisèle Vienne

reconstitution des arbres et conseils Hervé Mayon – La Licorne Verte

évidage et reconstitution des arbres François Cuny – Ô Bois Fleuri,
les ateliers de Grenoble

création maquillages, perruques, coiffures Rebecca Flores

programmation vidéo Ken Furudate

ingénierie brume Urs Hildebrand

réalisation des costumes Marino Marchand

réalisation du sol Michel Arnould et Christophe Tocanier

traduction des textes de l'américain au français Laurence Viallet

This is how you will disappear a été créé les 8 juillet 2010 au Festival d'Avignon.



Grand Théâtre du 6 au 15 janvier

présenté à La Colline en coréalisation avec Chaillot – Théâtre national de la Danse
du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30
• durée 1h15

production DACM

coproduction Festival d'Avignon, Le Quartz – Scène nationale de Brest, Festival Tokyo, Steep Slope Studio – Yokohama, Festival steirischerherbst – Graz, Comédie de Caen – Centre dramatique national de Normandie, Centre dramatique national d'Orléans Centre-Val de Loire, Kyoto Experiment Festival avec le soutien de Saison Foundation et EU Japan Fest, BIT Teatergarasjen – Bergen, Göteborg Dans et Teater Festival, Kampnagel / Hamburg, The National Theatre – Oslo, Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort dans le cadre de l'accueil studio, Centre chorégraphique national de Grenoble dans le cadre de l'accueil studio, Résidence-association ArtZoyd Studios, Le Phénix – Scène nationale de Valenciennes, NXTSTP – programme Culture de l'Union européenne

avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef et Arpels, Japan Foundation through the Performing Arts JAPAN program, Ville de Grenoble, Étant donné, the French-American Fund for the performing arts, a program of FACE, DICREAM ministère de la Culture, Culturesfrance et la Ville de Grenoble, dans le cadre de la convention Culturesfrance-Ville de Grenoble, service culturel de l'Ambassade de France à Tokyo, SACD dans le cadre de son Fonds Musique de Scène, Conseil général de l'Isère

remerciements à Jean-Luc Verna, André Leclerc et le club des Archers d'Iroise, Carl Faia, Monique Vialadieu et Gérard Hourbette, Dorothéa Vienne-Pollack, Jean-Paul Vienne, les bûcherons du bois de Keroual, Ivana Jozic, Alexandre Vienne, Stanick Jeannette, Aurore Ponomarenko, Pauline Blouch, Éliane Roudaut, Isabelle Piechaczyc, Nicolas Minssen, Christophe Lebris, Gérard D'Élia, Margrét Sara Gudjónsdóttir et à l'Institut franco-japonais de Tokyo et à la Villa Kujoyama, à l'Institut franco-japonais du Kansai-Kyoto

équipe technique compagnie
régie générale Nicolas Barrot régie de scène Philippe Deliens et Antoine Hordé
régie lumières Arnaud Lavis et Samuel Dosière régie son et vidéo Adrien Michel
équipe technique La Colline
régie générale John Caroll, Arnaud Godest régie son Aurélien Hamon
régie vidéo Stéphane Trani régie lumières Pascal Levesque, Stéphane Touche
régie principale machinerie Franck Bozzolo habillage Laurence Le Coz
accessoires Juliette Dorizon

La Compagnie Gisèle Vienne est conventionnée par le ministère de la Culture – DRAC Grand Est, la région Grand Est et la ville de Strasbourg et soutenue par Dance Reflections by Van Cleef et Arpels.

Gisèle Vienne est artiste associée à Chaillot – Théâtre national de la Danse, au Théâtre national de Bretagne à Rennes, à la MC2: Grenoble et au Volcan – Scène nationale du Havre.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

sur la route

2 et 3 mars 2023 à la MC2: Grenoble

Le Monde **Télérama** **TRANSFUGE**

Créé pour le Festival d'Avignon en 2010, *This is how you will disappear* s'enfonce dans une forêt à l'atmosphère changeante, où surgissent trois figures – une jeune athlète, son entraîneur et une rock star. Un tableau épique qui évoque la lutte intériorisée entre notre intimité et la société.

L'expérience – de celles qui marquent durablement le spectateur – débute avec une immense forêt d'un grand naturalisme. Un paysage où se déploient bientôt des phénomènes météorologiques qui bouleversent l'espace, la perception et la sensation que l'on en a, provoquant des glissements de la beauté liée à l'ordre vers celle liée au chaos. Les articulations conflictuelles de ces contraires entrent en résonance avec les trois personnages : un entraîneur représente l'autorité, garant d'un ordre qui sert un système de domination et permet ses abus ; une jeune gymnaste figure la beauté liée à la perfection culturellement construite, et une rock star celle liée à la ruine. *This is how you will disappear* évoque ces idéaux culturels et ces canons de beauté apparemment contradictoires issus de notre culture contemporaine.

*Je raconte des paraboles, pas par les mots,
mais par des signes, des images et des sons.
[...] Parce que les formes sont plus floues
que les mots, chacun peut plus facilement
terminer l'histoire, la prendre pour lui-même.*

Christian Boltanski

C'est ce rapport d'archéologue, d'enquêteur du monde que j'expérimente : à partir de plusieurs éléments, j'essaie de reconstituer une narration du monde et de tisser des éléments de narration dans le monde à reconstruire, avec tout ce que je n'arrive pas à relier. Sans vouloir tout maîtriser, je veux construire les narrations à travers des sons, des images, des textes, des corps, des humains, des histoires, des couleurs, des lignes, tout finalement. Je fais de la reconstitution, pas de ce qui a préexisté, mais en essayant de construire le lien qu'il y avait entre ces éléments, et de le comprendre. Je comprends de manière très avancée mon travail, mais pas entièrement, et j'essaie toujours de le comprendre davantage. À partir du moment où j'ai cette position, j'invite donc les comédiens et les spectateurs à un nouvel endroit : j'interagis avec la pièce, autrement que le comédien ou que le spectateur qui agit encore autrement.

Nous menons tous un travail créatif jubilatoire : le spectateur ne se déplace pas au plateau et ne dirige pas les lumières, mais il a une marge d'action importante. J'aime beaucoup l'agent du FBI de *Twin Peaks* (série télévisée de David Lynch et Mark Frost, 1990), cet étranger qui arrive dans une petite ville et qui essaie de comprendre et reconstituer une histoire, celle du crime de Laura Palmer. Il tente de comprendre ce qu'il voit, que ce soit simple ou bizarre, mais aussi ce qu'il ne voit pas et qu'il ne sait pas. C'est la figure de l'étranger qui arrive dans un espace, et qu'il essaie de comprendre. Je trouve cela bouleversant.

—

Gisèle Vienne

Extrait d'un entretien mené par Gwenaëlle Hebert pour le dossier *Pièce démontée* de *L'Étang* pour le réseau Canopé et le Maillon – Théâtre de Strasbourg, 2020

A black and white photograph of a forest. The trees are bare, with intricate branch structures silhouetted against a bright, hazy background. The lighting creates a strong contrast between the dark tree trunks and the lighter sky. The overall mood is quiet and somewhat somber.

© Mathilde Darel



Tous mes actes de création sont motivés par de l'amour. Ce qui me semble être le sentiment amoureux est un rapport extrêmement sensible au monde, un regard renouvelé, une joie créatrice, une grande force d'écoute et d'action qui peuvent être déclenchés par des rencontres humaines, mais également par de la musique ou d'autres types d'expériences fortes. C'est un état d'être au monde enthousiasmant, qui me permet de ressentir, de penser, d'inventer, de créer et de vivre, qui m'ouvre, me déplace, me maintient en mouvement. La musique se retrouve aussi dans la manière même dont je vais composer une pièce, à travers l'articulation très musicale de tous les médiums qui la composent. J'ai principalement travaillé avec de la musique originale, et depuis de très nombreuses années en collaboration avec les musiciens Peter Rehberg et Stephen O'Malley. D'autres musiciens ont rejoint certains projets, notamment Noriko Tujiko, Masami Akita, Jesse Sykes, Jim O'Rourke, Atsuo Mizuno, Michio Kurahara, Randall Dunn, François Bonnet. La musique fait également partie de la mise en scène. Avec les musiciens, je parle aussi d'espace, de la manière dont ils vont travailler la scénographie, la temporalité, la mise en scène. J'ai également travaillé avec de la musique préexistante comme celles de Corrupted, Underground Resistance ou Global Communication. Mes influences musicales sont multiples. Dans mon travail sont plutôt visibles ou audibles la musique électronique, le rock, le métal, les musiques expérimentales. Avec elles, les musiques alternatives amènent également des cultures musicales, qui sont au cœur de *Kindertotenlieder* et *Crowd*. Ces deux pièces font référence l'une au Black Metal, l'autre à la techno, à ces cultures musicales, et ce qui fait ces cultures, la manière dont les corps vont bouger, dont on va s'habiller, les imaginaires qu'elles véhiculent, les pensées philosophiques, les orientations politiques, les rêves de société, comment on va se retrouver, créer

des espaces où l'on va pouvoir se chercher, mais aussi se perdre, penser et essayer de réinventer le monde. Ces cultures alternatives sont aussi des lieux magnifiques de subversion, souvent inventés par des nouvelles générations, qui peuvent avoir un rapport très violent à la société et qui rêvent d'une autre. Elle est souvent dénigrée mais je pense que la violence, comme celle qui arrive avec le punk, le rock ou la techno, est une violence subversive et créatrice, qu'elle permet la pensée et l'invention.

C'est un désir vital d'une nouvelle génération de réinventer un monde parce que la société telle qu'elle existe ne lui convient pas et la violence jusque dans son intimité. Aujourd'hui, que ce soit à l'université, dans le domaine de l'art, dans tous les champs de la société, la politique veut clairement écraser, de manière violente, des espaces de pensées et d'inventions, tous les élan de créativité et de vie qui sont subversifs. Puisque raconter d'autres histoires, et les raconter autrement, c'est remettre en question la hiérarchie des savoirs et le discours de vérité qu'aimerait imposer l'ordre établi. Face à cette violence morbide, il y a une violence créatrice, qui est celle de la subversion, de la joie et de la réinvention, qui passe aussi par de la destruction, celle d'un système qui fait notre société, que l'on peut justement réinventer à travers l'art et toutes les sciences, à travers nos imaginaires respectifs, nos recherches et nos créations, et le pouvoir d'action de chacun.

Gisèle Vienne

Extrait d'un entretien mené par Vincent Théval
pour le Festival d'Automne à Paris, 2021

Je ressens, je crois, avec beaucoup de force, le désir d'un théâtre qui n'en serait plus un, en ce qu'il serait le lieu de toutes les présences, le lieu des choses elles-mêmes. Faire de ces espaces clos, illimités, qui par chance nous restent encore : les théâtres, des lieux du laisser-être, renonçant à toute forme de hiérarchie entre pensée, corps, objet, texte, voix. Tout est appelé à se maintenir en soi-même, à devenir ce qu'il est : une chose. Ne plus percevoir le monde dans ses manifestations, c'est-à-dire depuis l'utopie d'un point idéal, qui organise toute chose, mais recevoir toute chose en elle-même, pour elle-même, à partir de là où l'on se tient par nécessité : soi-même. C'est là, placé au centre de soi-même que tout objet, tout espace, toute pensée, tout corps, tout être nous devient, non pas simplement proche, mais nous-mêmes.

Présence immédiate aux choses placées dans le présent. On n'a pas à les chercher puisque l'on baigne tous dans la même présence, si forte dans sa simplicité qu'elle en est inaperçue.

—

Claude Régy

Espaces perdus, Les Solitaires Intempestifs, 1998

La beauté importe au premier chef en ce que la laideur ne peut être souillée, et que l'essence de l'érotisme est la souillure. L'humanité, significative de l'interdit, est transgressée dans l'érotisme. Elle est transgressée, profanée, souillée. Plus grande est la beauté, plus profonde est la souillure.

—
Georges Bataille, *L'Érotisme*, 1957

Je croyais qu'en devenant écrivain, ou du moins un écrivain assez bon pour rendre une certaine justice à mes pensées, les publier et les faire lire, mon rituel de vœu disparaîtrait ou se convertirait. Je parlais du principe que l'écriture provenait des mêmes pulsions que je devrais identifier et distinguer de mes conneries les plus profondes. J'imaginai qu'écrire donnerait simplement à ces trucs une forme solide et, s'ils étaient bien scellés dans l'enveloppe des livres, les lecteurs pourraient me déchiffrer s'ils le souhaitaient.

Mais ce n'était pas vrai.

Écrire n'a fait que me diviser à nouveau. Je suis devenu un type double ou triple, un qui se comportait bien avec les gens tandis qu'un autre se servait de l'écriture pour mettre au défi ses lecteurs d'accepter ponctuellement son moi secret, et encore un autre dont les désirs étaient si tordus que même les incomparables outils de distanciation qu'offre un vocabulaire nuancé et hermétique ne parvenaient pas à les transmettre à d'autres personnes.

L'écriture a dessiné une carte stylisée du lieu général où se formaient mes vœux. J'essayais de rendre les cartes intelligentes, drôles, dérangementes et érotiques pour que les choses sur lesquelles j'écrivais paraissent aussi terrifiantes et excitantes à imaginer qu'elles l'avaient été à écrire, un peu comme les illustrations

idylliques des manèges sur les plans qu'on vous tend à l'entrée des parcs d'attractions.

Je crois que les vœux cherchaient toujours l'amour. Je crois que quelque part en chemin j'ai décidé que je n'avais pas vraiment voulu mourir quand j'avais souhaité mourir, et que j'avais voulu que la mort m'aime assez pour me tuer et m'emporter. Mais je crois qu'il m'a fallu du temps pour m'en apercevoir. Je pensais que les vœux que je passais tant de temps à façonner ne racontaient rien d'autre que des baisés bruyantes puisque c'était l'essentiel de ce qui s'y passait.

—

Dennis Cooper

J'ai fait un vœu, traduit de l'américain par Elsa Boyer, P.O.L., 2022

Gisèle Vienne

Après des études de philosophie et de musique, elle se forme à l'École supérieure nationale des arts de la marionnette. Artiste, chorégraphe et metteuse en scène franco-autrichienne, elle travaille depuis régulièrement avec, entre autres collaborateurs, l'écrivain Dennis Cooper. Depuis vingt ans, ses mises en scènes et chorégraphies sont présentées en Europe et dans le monde, parmi lesquelles *I Apologize* en 2004, *Kindertotenlieder* en 2007, *Jerk*, l'année suivante, *This is how you will disappear* en 2010, *LAST SPRING: A Prequel* en 2011, *The Ventriloquists Convention* en 2015 et *Crowd* en 2017. En 2020 elle crée avec Étienne Bideau-Rey une quatrième version de *Showroomdummies* au Rohm Theater Kyoto, pièce initialement créée en 2001. Son spectacle *L'Étang*, d'après le texte de Robert Walser *Der Teich*, a été créé en résidence au TNB à Rennes en novembre 2020. L'année suivante, le Festival d'Automne à Paris lui consacre un portrait, programmant sept de ses créations. Depuis 2005, Gisèle Vienne expose régulièrement ses photographies dans des musées dont le Whitney Museum de New York, le Centre Pompidou, au Museo Nacional de Bellas Artes de Buenos Aires. Elle a publié *Jerk/ Through Their Tears* en collaboration avec Dennis Cooper, Peter Rehberg et Jonathan Capdevielle en 2011 et *40 Portraits 2003-2008*, en collaboration avec Dennis Cooper et Pierre Dourthe en février 2012. Son travail fait l'objet de plusieurs publications et les musiques originales de ses pièces de plusieurs albums.

Fermons les yeux pour voir.

—

James Joyce, *Ulysse*